

## **L'un et les autres** *Le Ventriloque*

Diane Godin

---

Numéro 103 (2), 2002

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/26364ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

### Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

### ISSN

0382-0335 (imprimé)  
1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

### Citer ce compte rendu

Godin, D. (2002). Compte rendu de [L'un et les autres : *Le Ventriloque*]. *Jeu*, (103), 27–28.

# L'un et les autres

La ventriloquie est l'art de celui qui parle du ventre sans remuer les lèvres. Lorsqu'il prête sa voix à une figurine, poupée ou marionnette, il en devient le manipulateur en représentation. S'il acquiesce au mystère que recèle ce jeu, un peu comme un comédien en situation d'improvisation, se produit alors une confusion ludique, sorte de dédoublement identitaire où l'on ne sait plus bien qui parle, qui manipule qui, qui est qui, en somme. Le phénomène a de quoi intéresser un auteur de théâtre, surtout s'il possède une formation d'acteur et qu'il consacre une bonne partie de son temps à l'écriture d'une œuvre littéralement traversée par la question de l'identité, qu'elle relève d'une problématique individuelle ou collective. Il n'est donc pas étonnant que Larry Tremblay, puisqu'il s'agit de lui, ait construit une pièce inspirée de la ventriloquie, pièce un tantinet perverse où le réel n'est jamais tout à fait là où l'on croyait pouvoir le saisir, où la parole accouche d'on ne sait trop quelle bouche, quel ventre, quel recoin du passé ou tréfonds de l'inconscient. Tout cela, tous ces êtres en un seul corps, un seul souffle de mère Gigogne dialoguant avec ses *autres*.

La chose, on s'en doute déjà, n'est pas simple. Tremblay s'est manifestement plu, avec ce *Ventriloque*, à tirer les ficelles de l'illusion théâtrale à partir d'un personnage dont le soliloque, si l'on peut dire, finit par donner chair et voix à d'autres personnages ; l'auteur crée ainsi une pièce en bonne et due forme dialoguée, quoique entièrement fondée sur les ressorts d'un seul imaginaire : le sien, bien sûr, comme celui du Ventriloque lui-même, qui n'est autre (qui pourrait-il être d'autre ?) que l'auteur de la pièce. Le spectacle s'ouvre ainsi sur un numéro de ventriloquie où l'on voit un jeune homme manipuler une marionnette racontant les déboires qu'elle a vécus la veille, soit le jour de ses seize ans : elle espérait recevoir un stylo Parker, mais sa mère lui a offert en guise de cadeau une grande boîte qui en dissimulait onze autres, si bien que la douzième, quasi microscopique, ne contenait rien sinon « [l]e plus petit trou de serrure de toute la terre, de tout l'univers même ! ». Ce trou ouvrira, scéniquement parlant, sur la chambre de Gaby (Nathalie Mallette) qui, le jour de son anniversaire, s'évertue à écrire « le plus beau roman du monde » avec son stylo Parker. La jeune fille désire par-dessus tout impressionner, voire détrôner son génie de frère Aurélien, mais, en mal d'inspiration, elle fera plutôt basculer de nouveau l'espace imaginaire de la pièce pour se retrouver dans le cabinet du Docteur Limestone (Frédéric Desager), psychiatre méthodique et manipulateur qui, armé de son sacro-saint prospectus, la poussera à parler jusqu'au blocage inévitable pour ensuite prendre le contrôle du récit sans avoir omis, au préalable, d'affermir son autorité et son excitation en lui ordonnant de se dévêtir : ça fait du bien, dira-t-il, et c'est écrit dans le

## Le Ventriloque

TEXTE DE LARRY TREMBLAY. MISE EN SCÈNE :  
 CLAUDE POISSANT, ASSISTÉ DE JEAN GAUDREAU ;  
 DÉCOR ET ACCESSOIRES : JEAN BARD ; ÉCLAIRAGES :  
 NICOLAS DESCÔTEAUX ; COSTUMES :  
 MARC SENÉCAL ; MAQUILLAGES : FLORENCE  
 CORNET ; MUSIQUE ORIGINALE ET ENVIRONNEMENT  
 SONORE : JEAN DEROME ; MOUVEMENT : SUZANNE  
 TRÉPANIÉ ; RÉALISATION DE LA MARIONNETTE :  
 SYLVAIN RACINE. AVEC NATHALIE CLAUDE  
 (PLUSIEURS PERSONNAGES), FRÉDÉRIC DESAGER  
 (DOCTEUR LIMESTONE, LE VENTRILIQUE),  
 NATHALIE MALLETTE (GABY) ET DANIEL PARENT  
 (PLUSIEURS PERSONNAGES). PRODUCTION DU  
 THÉÂTRE PAP, PRÉSENTÉE À L'ESPACE GO DU  
 9 NOVEMBRE AU 8 DÉCEMBRE 2001.

prospectus. La manipulation, la perversion, la confusion et la confrontation identitaires, dès lors, se déploieront comme une vague impudique charriant dans ses eaux tous les débris d'amour, de haine, de désirs incestueux, de fantasmes sauvages et de plaisirs sadiques que peut contenir une tête d'enfant. Dans cet échange, Limestone finira par personnifier Aurélien, le frère adoré et honni qui refusera à Gaby la paternité – ou la maternité – de son texte. La scène se clôt sur une volonté créatrice pas tout à fait assumée (« Plonge dans le mal, Gaby. Plonge dans la poésie, plonge dans le noir. Ose ! Ose ! Ose ! ») et ouvre, encore une fois, sur un espace autre, celui de Parker, un homme de vingt-sept ans qui, le jour de son rendez-vous avec un certain Docteur Limestone, s'est enfermé dans sa chambre avec sa poupée...

Cette structure en emboîtements représente un beau défi pour un metteur en scène, surtout lorsque s'ajoutent à la complexité de l'entreprise les multiples voix surgissant de la tête de Gaby – ou du Docteur Limestone, à moins que ce ne soit Parker, dit le Ventriloque – et qui viennent interrompre régulièrement son récit : sa mère Hortense, son amie Léa, le Docteur Mortimer, l'insurpassable Balzac lui-même, et j'en passe. Claude Poissant l'a brillamment relevé en installant ces protagonistes secondaires en dessous du plateau et sur ses côtés, soit à l'extérieur de l'espace scénique où évoluent les personnages centraux. Leur présence se manifeste ainsi en un lieu indéfini, flou, à peine éclairé, comme il sied à des représentations refoulées qui s'avèrent toujours prêtes à intervenir, à interférer dans tout processus mettant la parole en jeu. Le dessous du plateau ressemble d'ailleurs vaguement à un studio de radio, comme si le metteur en scène avait voulu signifier une région d'entrechoquements, d'interférences entre des ondes ou des zones diffuses. Les changements de lieux coulent entre les noirs ou s'effectuent par un simple mouvement des personnages, par exemple Gaby se dirigeant vers la porte de sa chambre en faisant mine de l'ouvrir à Hortense, puis se retournant illico pour pénétrer dans un autre espace, loin des exhortations de sa mère. La trajectoire imaginaire se fait donc tout en douceur et le spectateur, s'il est parfois désarçonné par la particularité du voyage, surpris par les prestations d'un être qui en contient beaucoup d'autres, se laisse néanmoins prendre non sans plaisir au jeu de ce *Ventriloque* aux boîtes mystérieuses et somme toute insondables. Le public montréalais aura d'ailleurs l'occasion de tenter de nouveau l'expérience puisque la pièce sera reprise au printemps 2003, toujours à l'Espace GO. **J**



*Le Ventriloque* de Larry Tremblay, mis en scène par Claude Poissant (Théâtre PàP, 2001). Sur la photo : Nathalie Mallette. Photo : Yanick Macdonald.